

IPHIGENIE A SPLOTT



Traduction **Blandine Péliissier** et **Kelly Rivière** - Mise en scène **Georges Lini** - Avec **Gwendoline Gauthier** - Collaboration artistique **Sébastien Fernandez** - Direction musicale **François Sauveur** - Musiciens **Pierre Constant, Julien Lemonnier** et **François Sauveur** - Création lumières **Jérôme Dejean** - Costumes **Charly Kleinermann** et **Thibaut De Coster**. Une coproduction du Théâtre de Poche et de la Cie Belle de Nuit.

Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. L'auteur est représenté par MCR Agence Littéraire.

REVUE DE PRESSE

Presse écrite

Le Vif – Estelle Spoto – 8/09/2021
Le Vif – Estelle Spoto – 15/09/2021
La Libre Belgique – Stéphanie Bocart – 16/09/2021
Le Soir – Catherine Makereel – 17/09/2021
L'Echo – Sophie Creuz – 22/09/2021
Femmes d'aujourd'hui – Céline Fion – 13/04/2023
La Terrasse – Louise Chevillard – 13/06/2023
Télérama – Fabienne Pascaud – 05/07/2023
L'Humanité – Gérald Rossi – 06/07/2023
Paris Match – Benjamin Locoge – 09/07/2023
Les Echos – Philippe Chevilley – 12/07/2023
La Provence – Jean-Noël Grando – 14/07/2023
Le Monde – Sandrine Blanchard – 17/07/2023
Marianne – Younes Bousenna – 19/07/2023

Radio

Radio Panik – Daydream Nation – 31/08/2021
Radio Campus – La conspiration des planches – 22/09/2021
Musiq3 – L'info culturelle de François Caudron – 21/09/2021
BX1 – Le Brunch – 12/04/2023

Web

Demandez le programme – 20/09/2021
Le Suricate – Sarah Cernero – 21/09/2021
KAROO – Alyssa Martini – 28/09/2021
RTBF – Françoise Dubois – 13/08/2022
Le blog théâtre de Marianella – 13/04/2023
L'œil d'Olivier – Marie-Céline Nivière – 27/06/2023
Le Figaro – Anthony Palou – 22/07/2023

PRESSE ECRITE

Entourée par trois musiciens, la jeune comédienne Gwendoline Gauthier porte l'iphigénie à Splott de Gary Owen, au Poche. Un monologue social et sentimental, trash et génial, qu'elle défend ardemment.

Par Estelle Spoto

Voix d'en bas

« **V**ous me connaissez tous / Quand jem'affichedans la rue vous baissez cash les yeux / Me regarder en face vous y arrivez pas / Mais dès que je suis passée direct vous relevez la tête / Pour mater ce cul ferme mais juteux / Et c'est vrai alors la ramenez pas. » Celle qui parle, s'adressant sans fard au public, c'est Effie, jeune femme qui a grandi à Splott, un quartier déshérité de la capitale du pays de Galles, Cardiff. Effie est l'héroïne d'Iphigénie à Splott, un monologue de Gary Owen (2015), croisement étonnant entre une tragédie grecque et un film de Ken Loach, monté au Poche dans une mise en scène de Georges Lini (1).

Ce personnage intense, c'est Gwendoline Gauthier qui l'endosse. Seule à parler donc, mais en dialogue avec trois musiciens – Pierre Constant, Julien Lemonnier et François Sauveur – qui l'accompagnent sur scène. Un sacré défi pour cette comédienne originaire du Périgord, montée à Paris à l'âge de 16 ans et formée au théâtre à l'Esact à Liège. Déjà repérée dans des spectacles de Philippe Sireuil (Des mondes meilleurs, en 2016), qu'elle retrouve cette saison

dans Mademoiselle Agnès (2), de Christophe Sermet (Les Enfants du soleil, en 2017, qui lui vaut une nomination aux prix Maeterlinck de la critique comme espoir féminin), ou d'Axel Cornil (Ravachol, en 2019), Gwendoline Gauthier a eu un « coup de foudre » pour le texte de Gary Owen et pour ce personnage de jeune fille paumée, limite alcoolique mais déterminée, qui concentre sur ses épaules les sacrifices que les logiques capitalistes imposent aux classes sociales au bas de l'échelle, notamment en matière de soins de santé. « Je crois que le personnage d'Effie m'a beaucoup attirée parce qu'il est à la fois très loin de moi et très proche, explique la comédienne. Éloigné dans son rapport au monde, dans le fait qu'elle est assez violente, qu'elle n'a pas peur du conflit. Et proche parce que je suis moi aussi issue d'un milieu très populaire. Ma mère m'a élevée en tant que femme seule et je sais à quel point, en tant que femme seule, on se prend la pauvreté beaucoup plus violemment dans la gueule. »

G

Des personnages de femmes qui ne soient pas des faire-valoir, dans le répertoire, il n'y en a pas beaucoup – les comédiennes en savent

« Le personnage d'Effie m'a beaucoup attirée parce qu'il est à la fois très loin de moi et très proche. »



quelque chose. Qu'elles portent un monologue est encore plus rare, mais qu'elles viennent en prime des classes populaires, c'est carrément une exception. Le récit d'Effie est précieux pour cette raison, et Gwendoline Gauthier en est bien consciente. « Ça me plaît qu'on voie enfin des gens comme ça au théâtre. Mais ce que j'adore, c'est qu'Effie est drôle. Elle ne s'apitoie jamais sur son sort, c'est une



GETTY IMAGES

guerrière. Elle est victime, mais elle ne se victimise jamais. » Une voix singulière que la comédienne rapproche de la vague littéraire récente d'auteurs transfuges de classe. « Comme Didier Eribon et Edouard Louis. Mais ce sont quand même des hommes, des hommes blancs. Je suis en train de lire *Basse naissance*, l'autobiographie de Kerry Hudson, une Ecossaise qui a vécu avec sa mère seule, qui



PHOTO : VERONIQUE VERCHEVAL

a été placée... Par une espèce de miracle, elle a réussi à s'en sortir. Mais quand on a fait des études et qu'on écrit, on n'a plus la même façon de parler d'où on vient, il y a une distance. »

Dans *Iphigénie à Splott*, Gary Owen colle bien à la réalité. Pour s'en convaincre, Gwendoline Gauthier a fait le voyage à Cardiff. « Je suis partie deux semaines et j'ai dormi à Splott, dans ce quartier. J'y ai retrouvé les endroits décrits dans la pièce. Par exemple la balade à travers les déchetteries, les usines à moitié désaffectées, les voies ferrées abandonnées, et puis cette plage... Mais ce qui m'a beaucoup surpris, c'est qu'il y avait très peu de filles. Je pense qu'elles deviennent très vite maman et qu'elles restent à la maison. Quand j'en croisais, elles étaient avec des poussettes. »

Pour les Cardiffoises comme pour les actrices, le virage de la maternité reste délicat à négocier pour éviter de disparaître du paysage. Mais les choses changent. Et de plus en plus de comédiennes,

face au manque de rôles proposés, se muent en porteuses de projets. C'est le cas aussi de Gwendoline Gauthier. En 2021-2022, elle monte avec Julien Rombaux (qui l'avait mise en scène dans *Love and Money*, en 2018) *Qui a tué mon père*, adapté du roman d'Edouard Louis (3). Et, au sein de Une Tribu Collectif, elle a écrit, mis en scène et jouera *Au pied des montagnes*, un spectacle de théâtre d'ombres (nouvelle corde à son arc) pour tous à partir de 8 ans (4). Fameuse saison ! **V**

(1) *Iphigénie à Splott*, du 14 septembre au 2 octobre au Théâtre de Poche à Bruxelles.

(2) *Mademoiselle Agnès*, du 30 novembre au 17 décembre au Théâtre des Martyrs à Bruxelles.

(3) *Qui a tué mon père*, les 11 et 12 janvier à la Maison de la culture de Tournai, du 2 au 4 février à l'Ancre à Charleroi, les 8 et 9 février au Théâtre Le Manège à Mons, du 15 au 26 février au Théâtre de la Vie à Bruxelles.

(4) *Au pied des montagnes*, du 9 au 15 mai à La Balsamine à Bruxelles.

Gwendoline Gauthier a fait le voyage à Cardiff (vue à g.) pour s'imprégner des endroits décrits dans la pièce.

Critique scènes: Sacrifices à Cardiff



[Estelle Spoto](#) - Journaliste

Gwendoline Gauthier déchire tout dans la peau d'une jeune fille paumée de la Grande-Bretagne sinistrée. *Iphigénie à Splott*, de Gary Owen, ici mis en scène par Georges Lini, est un monologue soufflant, une imparable tragédie d'aujourd'hui.



© Debby Termonia

Tout est dans le titre. *Iphigénie à Splott*, c'est **l'histoire d'une jeune fille sacrifiée**. Sauf que le théâtre de la tragédie n'est pas ici un port béotien de l'Antiquité, mais un quartier de Cardiff, capitale du Pays de Galles en bord de mer, aujourd'hui. De guerre et de soldats il sera aussi question (rappelez-vous : Iphigénie est la fille d'Agamemnon, qui dirigea la flotte grecque en route pour la guerre de Troie), mais à Splott, ce ne sont pas les dieux qui exigent les sacrifices, plutôt les gouvernements qui ont imposé des **coupes budgétaires dans les services publics**, appliquant les logiques capitalistes de rentabilité là où elles ne devraient jamais être appliquées. Et la pièce a été écrite avant le Covid et les béances que la pandémie a révélées.

Tout cela se concentre **sur les épaules d'Effie**. Jeune fille apparemment sans parents, sans job, vivant aux crochets de sa grand-mère, adepte de la picole et reine de la provocation, aussi bien dans la rue en survêt face à tous ceux qui oseraient la regarder de travers, que dans les bars, en tenue bien échancrée et push up bra, face à tous ceux qui lui taperaient dans l'oeil, quoi qu'en dise son blaireau de mec, Kevin.



© Debby Termonia

Construit sur une suite de rebondissements dignes d'une série télé addictive et écrit dans une langue hyperréaliste à l'humour acide, *Iphigénie à Splott* est porté dans cette **mise en scène de l'infatigable Georges Lini par [Gwendoline Gauthier](#)**, qui assure dans tous les registres de ce monologue-montagne russe. Un monologue, mais pas vraiment un seul en scène puisqu'elle est accompagnée, dans ce décor sobre où un Chesterfield est simplement encadré par un filet de leds, par trois musiciens. Couvant l'héroïne du regard et parfois confidents, François Sauveur, Pierre Constant et Julien Lemonnier distillent en live

une **bande-son post-rock** bien balancée. Percus frappées sur les coups du sort, violon languissant quand l'amour survient, beat électro pour rebondir: **un cocon musical** idoine pour parvenir au bout du chemin de croix. Un must.

Iphigénie à Splott: Jusqu'au 2 octobre au Théâtre de Poche à Bruxelles, www.poch.be

"Iphigénie à Splott": alcool, drogue, sexe et sacrifice d'une paumée rebelle

Georges Lini met en scène le texte du Gallois Gary Owen, interprété par une impétueuse Gwendoline Gauthier.

Stéphanie Bocart



© Debby Termonia

Ce pourrait être Charleroi, La Louvière, Quiévrain ou Herstal. Mais, ici, c'est Splott, quartier désindustrialisé, en déclin, de Cardiff, la capitale du Pays de Galles. Sur le plateau nu du Théâtre de Poche délimité par un filet de lumières, un canapé en cuir. Et trois musiciens – François Sauveur, Pierre Constant et Julien Lemonnier – qui plantent le décor en grattant et pianotant leurs notes rock. On le sent: ce sera grave, intense, fougueux, percutant. Tragique aussi.

À mesure que monte le son, une silhouette féminine déambule, le pas de plus en plus pressé. Puis elle s'approche du public et l'interpelle, hargneuse: *"Vous, là, calés dans vos sièges tranquilles, vous attendez quoi?"* Survêtement de sport, baskets, bonnet et larges boucles d'oreilles créoles, elle a la dégaine d'*"une pauvre poufiasse, d'une sale paumée"*, comme elle sait bien qu'on la considère quand on la croise en rue. D'ailleurs, *"je suis bourrée dès le matin [...] Le seul moyen de tenir la semaine, c'est une série de gueules de bois"*, lâche-t-elle. Chômage, précarité, désœuvrement psycho-social, coupes budgétaires..., Effie est en fureur. Alors, pour passer le temps, oublier la misère, elle s'enivre dans les bars, fume des joints et baise avec son *"blaireau"* de Kevin. Mais un soir, tout va basculer. Le prix sera lourd. Le sacrifice d'autant plus. Effie, Iphigénie des temps modernes.

Une mise en scène sobre

Réputé pour être l'un des maîtres à revisiter des œuvres classiques (*Un tailleur pour dames* de Feydeau, *Caligula* de Camus...), Georges Lini s'empare, après *La vraie vie* d'Adeline Dieudonné, d'un nouveau texte contemporain: *Iphigénie à Splott* du Gallois Gary Owen (traduit en français par Blandine Péliissier et Kelly Rivière), prix de la meilleure pièce en 2015 aux Theatre Awards.

Si les mises en scène de Lini sont souvent très audacieuses, très réfléchies et élaborées, son travail, ici, tranche radicalement par une extrême sobriété entièrement mise au service du texte. Et quel texte! C'est qu'il en faut une carrure et un mental d'acier pour interpréter autant de rage, de fougue et d'abnégation. Un rôle tempétueux et dramatique qu'il a confié à l'excellente Gwendoline Gauthier. Totalement habitée par son personnage, elle emmène le public, au gré d'une incroyable complicité avec les musiciens du plateau, au cœur d'un combat, contre elle-même, contre la société qui délaisse sans vergogne des habitants brisés, en les laissant encaisser encore et encore. *"Mais que se passera-t-il le jour où on ne pourra plus encaisser?"*, interroge-t-elle.

--> **Bruxelles, Poche, jusqu'au 2 octobre. Infos et rés. au 02.649.17.27 ou sur www.poch.be**

«Iphigénie à Splott», Jennifer à Charleroi, même combat

Catherine Makereel - Le 17/09/2021

Avant Antigone in Molenbeek au Théâtre national, voici Iphigénie à Splott, actuellement au Théâtre de Poche. L'époustouflante Gwendoline Gauthier incarne cette guerrière moderne, sacrifiée sur l'autel de l'austérité. Une tuerie ! Dans tous les sens du terme.



Combattante moderne, Effie (flamboyante Gwendoline Gauthier) fera surtout les frais des politiques d'austérité héritées de Thatcher. - Debby Termonia

Splott. Ça sonne comme « splotch ». Comme le bruit d'une vieille loque mouillée qui s'écrase minablement au sol. Inutile d'avoir mis les pieds dans ce quartier de Cardiff, au Pays de Galles, pour deviner son cadre désolant. Usines désaffectées, population désœuvrée, minée par le chômage : Ken Loach aurait pu y tourner un de ces films, mais c'est le dramaturge britannique Gary Owen qui le devance pour en faire le décor de sa pièce, *Iphigénie à Splott*.

Dans ce paysage donc, qui résonne comme une lavette baveuse s'aplatissant dans une flaque, se dresse une héroïne qui est tout le contraire de cet environnement bourbeux. Tornade furieuse, Effie brûle d'un feu hargneux. Et même si, comme tous les brasiers, cela finira en cendres, cette flamme humaine nous irradie pendant une heure trente. D'une chaleur dont on aurait peur de trop s'approcher, au risque de se brûler. D'ailleurs, Effie, avec sa fierté explosive, sa colère à fleur de peau, son sex-appeal revanchard, son allure permanente de défi, c'est le genre de fille dont on évite de croiser le regard pour s'abriter de sa rage. D'ailleurs, elle ne parle pas, elle éructe. De tout son corps. « Vous, calés dans vos sièges, là, à attendre que je vous impressionne : vous me devez quelque chose et, ce soir, je suis venue pour ramasser », nous invective-t-elle dès le début.

Ses jours et ses nuits sont rythmés par les beuveries et les gueules de bois. Sans jamais y noyer son insatiable force de vie, Effie tente au moins d'y diluer sa solitude et son manque de futur. Jusqu'à ce qu'elle fasse une rencontre qui donne un autre relief (fulgurant, éphémère, autodestructeur) à son existence. On ne vous en dira pas plus pour ne pas gâcher les ressorts d'un texte dense, riche en suspense. Mais l'allusion du titre à la tragédie grecque, et à Iphigénie, sacrifiée par son père, Agamemnon, afin de favoriser sa flotte pendant la Guerre de Troie, laisse supposer, dès le départ, un destin cruel. A Splott, la guerre s'avère plus souterraine, voire invisible. Combattante moderne, Effie fera surtout les frais des politiques d'austérité héritées de Thatcher. Immolée, non par le père, mais par le gouvernement et ses coupes budgétaires dans les services publics, Effie (comme toute sa classe prolétaire) est sacrifiée au nom de la croissance et du profit.

Trois musiciens

A l'image de son héroïne, le message politique s'assume abrupt. C'est cette rudesse qui en fait toute la force, portée par une Gwendoline Gauthier flamboyante. Dans la peau d'une hédoniste de la petite et de la défonce d'abord, d'une bête blessée ensuite, la comédienne dévore le phrasé enfiévré de Gary Owen avec une fureur presque effrayante. Véritable boule de feu, elle est cette zoneuse banlieusarde en roue libre sans que, jamais, ce ne soit cliché. Avec une pugnacité qui va subtilement se craqueler à mesure que le destin resserre son étau. A la mise en scène, Georges Lini a eu l'excellente idée de l'encadrer de trois musiciens (François Sauveur, Julien Lemonnier, Pierre Constant) qui cadencent son monologue, scandent les coups qu'Effie encaisse pour nous tous, ou adoucissent les cloques que laisse cette fille-comète sur notre peau à force d'avoir piloté sa brûlante trajectoire tout près de nous.

Jusqu'au 2/10 au Théâtre de Poche, Bruxelles.



"Iphigénie à Splott" | Sacrifiée sur l'autel du Dieu argent



Gwendoline Gauthier. © DebbyTermonia
SOPHIE CREUZ

Au Théâtre de Poche, Georges Lini met en scène "Iphigénie à Splott" du Gallois Gary Owen.

Sacrée **meilleure pièce de l'année en 2015 aux Theatre Awards** et créée en français au Poche, "**Iphigénie à Splott**" est portée par **Gwendoline Gauthier** seule en scène, entourée de trois musiciens (Pierre Constant, Julien Lemonnier et François Sauveur) qui apportent un décor sonore enveloppant, et soutenant à cette solitude âpre.

Effie est mal barrée dans la vie, bourrée trois jours par semaine, sans boulot, sans perspective, sans autre désir qu'oublier Splott. Riante et industrielle jadis, la ville n'est que taudis et magasins fermés depuis, les services publics y sont réduits à la portion congrue et pour voir un médecin, il faut se lever tôt, au sens propre comme au figuré.

À vive allure, sur un rythme soutenu d'un bout à l'autre, Gwendoline Gauthier lance son texte au-devant d'elle, toujours sur le même rythme.

Récit boxé

Georges Lini choisit de faire d'Effie une battante, non pas une de ces jeunes femmes abîmées avant l'heure qui n'ont que morgue et agressivité pour camoufler leur impuissance. À vive allure, **sur un rythme soutenu d'un bout à l'autre**,

Gwendoline Gauthier lance son texte au-devant d'elle, toujours sur le même rythme. L'option choisie est le récit boxé plutôt que l'incarnation.

George Lini a-t-il voulu qu'elle soit la plus forte? **Il ne nous concède aucun droit à l'émotion, à l'empathie**, comme si entrer dans la vérité de la déchéance de cette jeune femme eût été abuser de son état de faiblesse, en faire une victime – ce qu'elle est – plutôt que l'héroïne d'un combat pipé.

Il faut attendre les dix dernières minutes pour voir émerger Effie dans toute sa grandeur: là, Gwendoline Gauthier nous bouleverse, donne épaisseur, fragilité et dignité à cette Iphigénie d'aujourd'hui.

Le parti pris prive dès lors la comédienne de nuances de jeu, de ruptures de ton et de cet effroi qui affleure dans ce texte aux accents shakespeariens: la peur de sombrer à son tour, comme ces autres qu'elle méprise et qu'elle ira rejoindre bientôt. La pièce de Gary Owen laisse pourtant entendre, sous la charge politique, la **violence intime** de cet aveuglement. Il faut attendre les dix dernières minutes pour voir émerger Effie dans toute sa grandeur: là, **Gwendoline Gauthier nous bouleverse, donne épaisseur, fragilité et dignité à cette Iphigénie** d'aujourd'hui sur laquelle un état défaillant fait peser le poids démesuré, révoltant, de la faute et de la responsabilité.

THÉÂTRE

“Iphigénie à Splott”

Par Gary Owen

Théâtre de Poche

Jusqu'au 2 octobre

Note de L'Echo: 3/5

Femmes

D'AUJOURD'HUI



Iphigénie voyage

Hasard ou coup du destin ? L'héroïne mythologique, dupée et sacrifiée, est actuellement au centre de deux pièces.

→ **Iphigénie à Splott.** Dans ce quartier défavorisé de Cardiff, on l'appelle Effie. Tous la regardent, pour ses excès d'alcool et de drama, sans la voir vraiment. Jusqu'au jour où son sacrifice sera requis, pour la communauté. Le Théâtre de Poche de Bruxelles reprend cette pièce à succès de révolte et de bravoure. Elle est portée par Gwendoline Gauthier sur fond de musique post-rock live, jusqu'au 29/04 (poche.be).

→ **Les Lois.** Chez la dramaturge gréco-suédoise Christina Ouzounidis, Iphigénie reste sur ses terres helléniques, mais elle est transposée dans notre modernité en crise, interrogeant la famille et le pouvoir des pères. Une réécriture d'humour et de liberté, jouée à la Cité Miroir de Liège au cours de l'enthousiasmant festival Émulation qui se tient du 16 au 22/04 (theatre-deliege.be).

Iphigénie à Splott

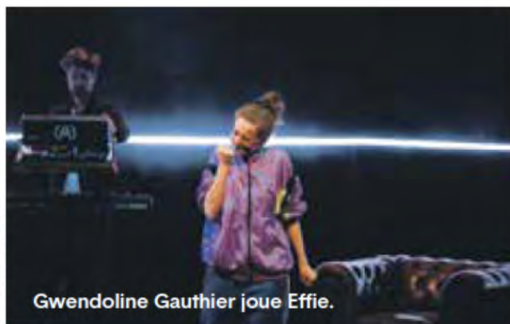
LE 11 • AVIGNON / DE GARY OWEN / MISE EN SCÈNE GEORGES LINI

Dans une performance brillante, Gwendoline Gauthier interprète une jeune femme bouleversante issue du texte de Gary Owen, accompagnée de trois musiciens : Pierre Constant, Julien Lemonnier et François Sauveur. Une pièce aussi tragique qu'haletante sur la précarité et l'injustice, où le sacrifice prend une teneur bien particulière.

On va au théâtre pour écouter et voir des histoires du monde, des histoires de gens, des histoires touchantes, tristes, joyeuses. Lorsqu'on ne s'y attend pas, une pièce déchire le cœur et nous arrache des larmes, les vraies. Celles que Gwendoline Gauthier parvient à provoquer au terme d'une performance harassante. Elle joue Effie, jeune femme "paumée" du quartier populaire de Splott, en Irlande. Effie traîne, Effie boit, Effie se remet à peine d'une gueule de bois lorsqu'on la retrouve dans les bars du quartier. Effie fréquente Kevin, un « gros blaireau », est en coloc avec Leanne, une « putain de warrior ». Effie a une grand-mère aussi, qui travaille toujours au magasin et qui lui laisse des billets sur la table. Sa vie se répète chaque semaine, jusqu'au jour où, dans un bar, elle fait une rencontre qui va tout changer.

Le sacrifice d'Iphigénie touche violemment, en plein cœur

Ce n'est pas une énième histoire d'amour où une fille paumée se fait sauver par un homme. Ce n'est même pas une histoire d'amour. Ici, Effie a de la gueule et sait ce qu'elle veut. Dès le début, elle pique : « Mais vous là, chacun d'entre vous. Vous me devez quelque chose. Et ce soir – les mecs et les meufs, mesdames et messieurs, je suis venue pour ramasser ». Alors, que doit-on, nous public, à cette fille paumée ? C'est tout le talent du texte, qui dévoile petit à



© Lara Herbinia

petit les éléments de son récit jusqu'à la révélation tragique, avec une grande maîtrise du suspense. Effie, avec un débit de parole captivant, crache d'un coup enfin ses mots sur la fin du service public, l'aide médicale, la maternité, l'injustice en général. Notre Iphigénie se sacrifie pour nous tous. En Belgique, comme en France, les coups pleuvent sur les plus précaires et Gwendoline Gauthier les incarne tous avec talent, réveillant notre empathie soudaine alors qu'en réalité nous savions tous déjà. Avec une grande humilité, le public applaudit enfin, à tout rompre, la performance inattendue.

Louise Chevillard

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 7 au 26 juillet à 19h20, relâches les jeudis 13 et 20.

Tél. : 04 84 51 20 10. Spectacle vu au Théâtre de Poche à Bruxelles.

Festival d'Avignon 2023 : trente spectacles du Off à ne pas rater

“Iphigénie à Splott”, de Gary Owen



Photo Debby Termonia

Une tragédie rock, un monologue coup de poing, une comédienne victime et assassine, antihéroïne et héroïne. À Splott, sinistre quartier de Cardiff – capitale du pays de Galles ravagée par la désindustrialisation, le chômage et la misère rampante –, la jeune Effie, violente et fragile, brutale et tendre, survit à coups d'alcool et de drogues. Abandonnée et solitaire dans un territoire délaissé par les politiques quand il n'est pas détruit par eux. Sans misérabilisme ni pathos, souvent avec un humour féroce, le Gallois Gary Owen donne la parole à une de ces filles de la rue d'aujourd'hui, de ces desperadas guerrières et victimes, grandes gueules et enfantine, qu'on entend rarement. Qu'on préfère ne pas voir ou oublier. Entourée de trois musiciens enfiévrés, Gwendoline Gauthier, survêt et grandes créoles dorées aux oreilles, lui donne une puissance et une détresse magnifiques. Non princesse sacrifiée telle Iphigénie, mais vraie reine de l'abîme. — **FP**

TTT Du 7 au 26 juillet, 11-Avignon, 10h20. Durée : 1h30. Relâche les 13 et 20 juillet. Tél. : 04 84 51 20 10.

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Iphigénie n'habitera jamais sur un nuage



THÉÂTRE Georges Lini met en scène *Iphigénie à Splott*, qui dénonce les effets de l'ultralibéralisme au pays de Galles, sous Thatcher. Les mots, violents, mordants et les notes punk-rock ne laissent pas de répit.

Avignon (Vaucluse), envoyé spécial.

Seule une guirlande lumineuse dessine un semblant de lumière sur un décor presque inexistant. Trois musiciens prennent place derrière leur instrument, et un personnage fluet apostrophe l'Univers. C'est dans cette mise en scène savamment déglinguée, signée Georges Lini et créée en avril au Théâtre de Poche de Bruxelles, que démarre *Iphigénie à Splott*, la pièce de Gary Owen, publiée en 2015. Les mots, violents, mordants, crus, nus, et les

notes punk-rock ne laissent pas de répit. Jusqu'au noir final. Splott est un quartier de Cardiff, capitale du pays de Galles, où l'auteur est né en 1972. Et Iphigénie, fille d'Agamemnon sacrifiée aux dieux dans la mythologie grecque, est ici Effie.

« CE TEXTE NE M'A PLUS QUITTÉE »

Elle est une paumée d'une vingtaine d'années, droguée et bourrée chaque début de semaine, seul moyen pour elle de tenter de vivre. Même si, déjà, ce mot ne semble plus trop à sa portée. Comment faire quand on n'a plus rien ? Les

parents sont aux abonnés absents. Une grand-mère, tout autant fauchée, fait ce qu'elle peut, et les garçons ne sont pas à la fête non plus. Cardiff, depuis les années Thatcher, première ministre ultralibérale de Grande-Bretagne de 1979 à 1990, est une zone sinistrée.

« Ce texte (la traduction est de Blandine Pélissier et Kelly Rivière) ne m'a plus quittée depuis la première fois que je l'ai lu », explique Gwendoline Gauthier. La comédienne a alors fait le voyage à Cardiff pour travailler son rôle, pour « mettre des images sur les mots ». Au résultat, elle est brûlante de vérité et soutenue par trois musiciens, Pierre Constant, Julien Lemonnier et François Sauveur.

Iphigénie à Splott est un cri de colère, une déflagration. Effie, faute de place à l'hôpital de la ville, est transportée en ambulance à des kilomètres et son bébé, né trop tôt, dans ce véhicule à la dérive, n'y survivra pas. Assommée, elle sait plus que jamais qu'elle ne vivra jamais sur un nuage. Et si l'on ne sort pas indemne du spectacle, le soutien du public souligne combien il a tapé juste et fort. ■

GÉRALD ROSSI



Gwendoline Gauthier a fait le voyage à Cardiff pour travailler son rôle d'Iphigénie. DEBBY TERMONIA

Iphigénie à Splott au 11, à 10 h 20.
Rens. : 04 84 51 20 10.



Avignon 2023, premiers émois

par Benjamin Locoge

Iphigénie à Splott coup de poing au cœur

Effie est le genre de meuf que vous n'avez pas envie de croiser dans la rue. Reloue, aguicheuse, provocante, décanillant des bières comme un mec, survet'rose et string apparent. Elle vit à Splott dans la banlieue de Cardiff en coloc et sort avec Kevin un mec pas très malin, mais qui la supporte. C'est déjà ça... Et puis un soir d'énième beuverie, Effie rencontre Yann, un ancien soldat.

Ça y est : le grand amour frappe à sa porte. Elle va tout quitter pour lui, se jeter enfin dans l'inconnu et, qui sait, se mettre dans le droit chemin ? Seule en scène, Gwendoline Gauthier déroute d'abord en hurlant sur les spectateurs, se battant pour dire son texte en même temps que les trois musiciens qui déroulent la bande-son du spectacle. Mais peu à peu, Gwendoline Gauthier brise la carapace d'Effie.

Cette boule de nerfs n'est pas qu'une badass, non, elle est la somme de toutes les filles paumées de la terre. Elle prend les coups et le drame terrible qui la guette pour mieux protéger les autres. Gary Owen signe là un texte fort, porté par la mise en scène bluffante de Georges Lini, convoquant les maux d'une société qui a préféré planquer ses brebis galeuses plutôt que de vraiment les aider.

Il y a dans « Iphigénie à Splott » la même thématique au fond que dans « Welfare » qui se donne à la Cour d'Honneur : celle d'un monde profondément divisé, entre les parias qu'on ne veut pas voir et une classe dominante qui veut croire que tout va bien. Sauf que seule en scène en 90 minutes, Gwendoline Gauthier arrive à nous faire traverser bien plus d'émotions que les comédiens de Julie Deliquet en 2 h 30. Merci Effie.

« Iphigénie à Splott », au 11 Avignon, à 10 h 20, jusqu'au 26 juillet

Les Echos

Avignon Off : « Iphigénie à Splott », une tragédie rock & roll

Au 11 - Avignon, la pièce du Gallois Gary Owen qui transpose l'héroïne antique dans une banlieue déshéritée de Cardiff fait un tabac. Accompagnée de trois musiciens électriques, la comédienne Gwendoline Gauthier est impressionnante en passionaria trash et rebelle.



Gwendoline Gauthier brûle les planches dans le rôle d'Effie, l'Iphigénie de Splott. (© Debby Termonia)

Par [Philippe Chevilley](#) Publié le 12 juil.

A l'affiche du 11-Avignon, « Iphigénie à Splott » offre aux spectateurs matinaux d'Avignon Off un shot d'énergie dramatique. Sur scène, Gwendoline Gauthier incarne 1 h 30 durant, la jeune femme à cran d'un quartier pauvre de Cardiff, débordée par son humanité. Sauvage, agressive, gouailleuse, racontant comme des faits d'armes ses beuveries et ses amours sans joie, Effie est avant tout une personne de coeur, une rebelle prête à se sacrifier pour des sans-grade comme elle.

La comédienne a séjourné quelques jours à Splott pour s'imprégner du personnage créé par l'auteur dramatique gallois, Gary Owen. Ainsi armée, elle épouse avec une juste incandescence ses humeurs, ses furies, ses larmes, ses (rares) sourires et ses espoirs. Sans temps mort, elle se livre à fonds, à pleine voix, sans jamais dérailler. Sa performance est impressionnante.

Le metteur en scène bruxellois Georges Lini a pris le texte choc du Gallois comme il le fallait : de front, avec simplicité, un rythme sans faille et un parti pris judicieux : la comédienne seule en scène est entourée de trois excellents musiciens qui distillent un rock tour à tour mélodique et âpre, au gré de ses coups de gueule et de ses brisures.

Le monologue d'Effie devient un dialogue organique entre mots et notes au vitriol. Le spectacle prend un relief lyrique sans sombrer dans le mélodrame. Ponctuée d'expressions et d'aphorismes argotiques, la pièce est parfaitement traduite en français. On est plongé dans une atmosphère british, mais qui résonne parfaitement avec le vécu des quartiers déshérités belges ou français.

Message politique

Certes, on peut émettre quelques réserves sur le côté démonstratif de ce drame à la Ken Loach. Gary Owen s'inscrit parfaitement dans la tradition britannique de réalisme social, du récit didactique où rien n'est laissé dans l'ombre - ainsi de la référence à Iphigénie qui devient évidente à la toute fin. Mais son talent de conteur, sa façon de créer le suspense et l'émotion dans les situations paroxystiques, l'intelligence avec laquelle il distille son message politique contre les méfaits du libéralisme sans frein impressionnent.

Le public en tout cas ne fait pas la fine bouche et applaudit à tout rompre ce conte pour adulte aussi grinçant qu'émouvant, ode à la solidarité et à l'humanisme. Gwendoline / Iphigénie n'a même pas l'air épuisé à la fin. Le théâtre de combat est une sacrée vitamine.

NOTRE COUP DE CŒUR

"Iphigénie à Splott" au Théâtre 11

Nous sommes au Pays de Galles, à Splott, un quartier de Cardiff, un de ces faubourgs miséreux qui pullulent à la périphérie des villes. Sur scène, trois musiciens et une comédienne nous embarquent immédiatement dans un ailleurs. Et on comprend vite que le voyage ne sera pas de tout repos. Volonté de surprendre, de frapper fort, d'envoyer des coups. Dans une ambiance musicale électrique, Gwendoline Gauthier, remarquable comédienne, habitée par son personnage, envoûtée par une puissance intérieure magnétique, porte le spectacle sur ses épaules. Elle remplit pleinement l'espace de la scène, ou plutôt le ring. On vibre, on s'indigne avec elle et on pleure parfois. Représentative d'une société, notre héroïne, par la plume de Gary Owen, accomplit là un acte politique. Non dénué d'humour, la pièce met en lumière les blessures intimes et profondes des déclassés sociaux.

J-N.G.

Jusqu'au 26 juillet à 10 h 20 au Théâtre 11, bd Raspail. Entrée : 9, 15 et 22 €.



/PHOTO DR

DIMANCHE 16 - LUNDI 17 JUILLET 2023
79^E ANNÉE - N° 24426
3,40 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE
WWW.LEMONDE.FR -
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

Le Monde

Gwendoline Gauthier, « athlète affective » sur le ring à Avignon

Dans le « off », la comédienne interprète magnifiquement Effie dans « Iphigénie à Splott » du dramaturge gallois Gary Owen

RENCONTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

Gwendoline Gauthier a le don de la métamorphose. Lorsqu'on rencontre la comédienne, il est impossible de ne pas être saisi par le contraste entre Effie, le personnage bouleversant de rage et de fureur qu'elle incarne dans *Iphigénie à Splott* – spectacle incontournable du Festival « off » d'Avignon – et la trentenaire rayonnante, aux yeux bleu turquoise, à la belle chevelure rousse et vêtue d'une petite robe bleu clair. Antonin Artaud écrivait que l'acteur est un « *athlète affectif* ». Gwendoline Gauthier incarne parfaitement cette définition.

Pour se glisser dans la peau d'Effie et défendre avec une énergie bluffante cette nana de Splott, quartier déshérité de Cardiff (Pays de Galles) où la vie est un combat, où l'alcool est la seule béquille, elle se prépare chaque jour physiquement (en respectant une stricte hygiène de vie) et émotion-

nellement. « *Je lis tous les matins le journal. L'actualité me met en colère, cela me pousse dans une dynamique* », explique cette ancienne élève de l'école d'acteurs du Conservatoire royal de Liège (Belgique).

Pendant que le public s'installe, elle est déjà en fond de scène, les mains dans les poches de son survêtement, un bonnet vissé sur la tête. Elle fait les cent pas comme une boxeuse qui attendrait le combat. Trois musiciens, qui vont accompagner magnifiquement cette tragédie rock, ont pris place sur le plateau bordé d'une fine guirlande blanche lumineuse. Effie surgit comme sur un ring pour balancer son histoire.

Celle d'une paumée qui s'enivre dans les bars, que personne n'ose regarder, qui bouillonne de colère contre l'injustice, qui n'en peut plus d'encaisser les conséquences d'un système qui abandonne les invisibles. Une rencontre va changer sa vie. Et comme dans les films de Ken Loach, des choix politiques

« J'étais dans une utopie à l'américaine, croyant que les écoles de théâtre étaient accessibles à tout le monde »

d'austérité vont venir percuter son destin.

Quand le directeur du Théâtre de Poche de Bruxelles a fait lire à Gwendoline Gauthier ce texte choc et haletant du dramaturge gallois Gary Owen, récit palpitant d'une sacrifiée de la société, elle a « *bossé comme une dingue* » pour réussir l'audition. « *J'étais bouleversée par cette histoire, par la nécessité que le public l'entende. Parce qu'on ne mesure pas à quel point la politique a des conséquences concrètes sur l'existence des gens.* » Re-

tenue par le metteur scène Georges Lini, la comédienne a mené un travail quasi cinématographique. Elle est partie quinze jours à Cardiff pour mettre des images sur des mots. « *J'ai marché dans tous les endroits décrits par Gary Owen, j'ai emprunté les mêmes itinéraires qu'Effie et j'ai appris là-bas une grande partie de mon texte.* »

Fossé social

La précarité ne lui est pas étrangère. Gwendoline Gauthier a grandi dans un petit village de Dordogne. Dernière d'une famille monoparentale, elle n'a pas connu son père. Sa mère, un peu artiste peintre, beaucoup dans la galère, a élevé seule quatre enfants. Elle se souvient d'une enfance « *à passer beaucoup de temps à lire à haute voix dans [sa] chambre* ». Puis elle a intégré une compagnie de théâtre amateur avant de partir, à 16 ans, à Paris, comme jeune fille au pair. Elle passe le bac avec l'idée « *déjà assez obsessionnelle* » de devenir comé-

dienne. « *Mais j'étais, dit-elle, dans une utopie à l'américaine, croyant que les écoles de théâtre étaient accessibles à tout le monde.* »

Parallèlement à ses jobs d'hôtesse d'accueil, elle entre dans un conservatoire d'arrondissement et ressent un manque de bagage culturel, un fossé social par rapport aux autres élèves. Elle échoue au concours du Conservatoire national, mais sa bande de copains chez qui elle squatte la pousse à ne pas abandonner. « *L'amitié peut sauver* », insiste-t-elle. Et puis, un jour, Salim Djaferi (aujourd'hui acteur et metteur en scène) lui propose de l'accompagner en Belgique pour tenter le concours du Conservatoire royal de Liège. « *Il m'a dit : "Viens, on y va", je l'ai passé à l'arrache et je l'ai eu.* »

Après quatre années de formation, la sortie est « *douloureuse* ». Des mois de galère à travailler dans un restaurant. Puis les auditions finiront par arriver, ainsi qu'une collaboration régulière avec l'équipe belge de la Compa-

gnie du vendredi (*Les Enfants du soleil, Les Borkman*). « *Avignon, c'est un peu un rêve de petite fille qui se réalise.* » Adolescente, elle était venue une fois dans la cité des Papes et l'ambiance du Festival l'avait « *fascinée* ». « *J'avais gardé tous les tracts des spectacles et les avais rangés dans des pochettes plastiques.* »

Cette première expérience en France signe sans doute une étape décisive, tant *Iphigénie à Splott* (nommé meilleur spectacle et meilleure comédienne aux prix Maeterlinck de la critique belge en 2022) fait applaudir à tout rompre le public devant cette performance à la fois captivante et brillante. ■

SANDRINE BLANCHARD

« *Iphigénie à Splott* », de Gary Owen, mise en scène Georges Lini, avec Gwendoline Gauthier et les musiciens François Sauveur, Pierre Constant, Julien Lemonnier. Jusqu'au 26 juillet, au Théâtre 11, à Avignon.



Festival d'Avignon : Beckett, Iphigénie, Fabcaro... Nos six nouveaux coups de cœur dans le Off

On vous recommande

Par [Youness Bousenna](#)

Publié le 19/07/2023 à 18:00

« Iphigénie à Splott » : l'énergie du (dés) espoir

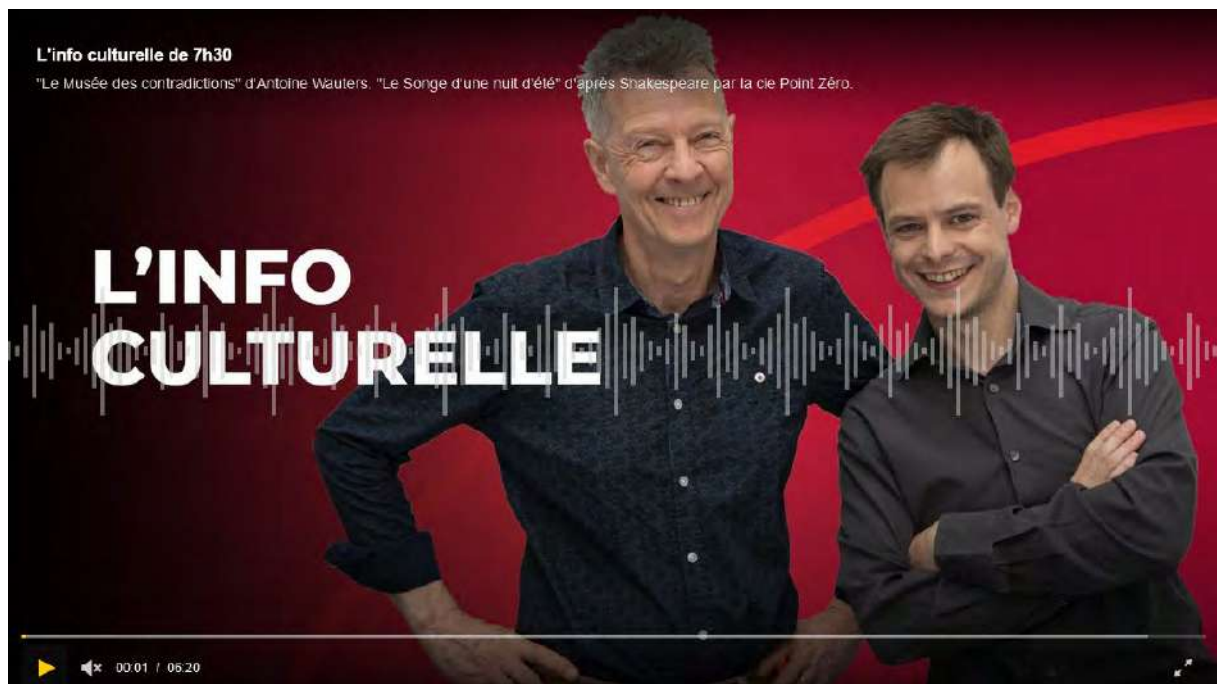
Splott est un quartier de Cardiff où vit Effie. Cette Iphigénie moderne imaginée par Gary Owen, jadis sacrifiée par son père pour calmer la colère des dieux, est ici la victime émissaire d'un monde où règne la cruauté d'un capitalisme qui détruit le lien et les soins. La jeune femme n'est donc pas seulement galloise, mais universelle. Reprenant les codes des banlieues (survêt, gestuelle traduisant la colère, élocution électrique), son interprète Gwendoline Gauthier, dont la prestation est admirable, nous immerge avec trois musiciens offrant un accompagnement réussi dans son quotidien en ruines, marqué par les addictions et le poids du rien. Mais aussi une combativité hors du commun, qui fournit l'énergie d'une trame qui passe par l'espoir, le désespoir, et que transperce une fureur de vivre qui emporte tout.

Au théâtre 11. Avignon jusqu'au 26 juillet.

RADIO / TV



Le 23/09/21



A écouter ici : <https://auvio.rtbf.be/media/entretien-avec-l-actrice-gwendoline-gauthier-2813369>



Le 12/04/2023

bx1
Radio de Bruxelles

LE BRUNCH

PRÉSENTÉ PAR
CHARLOTTE MARÉCHAL
DU LUNDI AU VENDREDI À 9H00

Le Brunch, c'est votre rendez-vous culturel des matins de BX1, présenté du lundi au vendredi entre 9h00 et 11h30 par Charlotte Maréchal et sa bande.

S'abonner : Flux RSS



Disponible ici : <https://bx1.be/radio-chronique/invitee-du-brunch-gwendoline-gauthier/>

WEB



Sortir de la jungle...

**Le lundi 20 septembre
par Jean Campion**

Figure mythique, Iphigénie est associée à l'idée de sacrifice. Ainsi dans la tragédie de Racine, cette fille d'Agamemnon pousse le respect filial et le patriotisme, jusqu'à accepter la mort. Effie, l'héroïne d'"Iphigénie à Splott", est une jeune Galloise immature et paumée, qui choisit en toute conscience de se sacrifier. En la surnommant "Iphigénie", Gary Owen, l'auteur de ce monologue poignant, salue son altruisme. Par sa bouche, il nous sensibilise à la détresse des habitants de Splott. Il a grandi dans ce quartier de Cardiff... en voie de déshumanisation.

Sur le plateau, délimité par un filet de lumières, un Chesterfield au milieu d'instruments de musique.

Une fille en survêt discute avec les musiciens, semble se préparer à une épreuve sportive et puis attaque : "Quand vous me voyez bourrée dès le matin, là à zoner, vous vous dites : "Pauv' pouffiasse. Sale traînée. Mais savez quoi ? Ce soir, vous êtes tous là pour me rendre grâce. A moi."

Effie meuble son existence insipide par des cuites à répétition et des paradis artificiels. Tous les lundis, elle se jette dans l'alcool et la drogue. Au bout de trois jours, elle émerge de cette gueule de bois. Pour mieux recommencer. Une spirale infernale qui désespère sa grand-mère. Pour l'aider à s'en sortir, celle-ci lui laisse un peu d'argent. Effie fait mine de l'ignorer. Mais dès le départ de mémé, elle l'empoche. Indispensable pour les beuveries et la coke : elle n'a pas de boulot !

Kevin, son mec actuel, n'a pas inventé la poudre. En laissant son cabot chier partout sur le trottoir, ce blaireau oblige les passants à faire des slaloms. Mais c'est un joyeux compagnon de bringue et un baiseur infatigable. Un soir, dans un bar, elle l'envoie chercher des boissons, pour pouvoir se concentrer librement sur un type. Son visage la fascine, il semble l'ignorer. Quand ses copains s'écartent, elle constate que ses jambes ne sont pas normales. Cet ex-militaire invalide l'attire irrésistiblement. Elle l'embrasse avec fougue et partage avec lui une tendre nuit d'amour. En le quittant, elle se sent réconciliée avec la vie. Elle n'est plus seule ! Bonheur éphémère, car les désillusions vont s'accumuler...

D'emblée, Gwendoline Gauthier affiche la puissance vitale de cette battante. Sa gouaille, son langage cru, ses regards agressifs, ses attitudes insolentes traduisent débordement d'énergie et pugnacité rageuse. C'est avec beaucoup d'autodérision qu'elle se moque de la vanité de son existence. Cependant cette guerrière est fragilisée par le poids de la solitude. Croyant y échapper, elle est trahie par la lâcheté de son amant. Ses déboires ne l'enferment pas sur elle-même. Elle nous fait respirer la désolation d'un quartier, où tout est déglingué : usines désaffectées, maisons à l'abandon, parcs vides, commerces fermés. En l'accompagnant dans différents hôpitaux, on ressent la froideur de l'accueil, la paupérisation des services, la condamnation à souffrir d'un cruel isolement. Comme dans un film de Ken Loach, on mesure les dégâts du libéralisme thatchérien.

Nous sommes impressionnés par le punch, l'effervescence de la comédienne, mais aussi par sa maîtrise d'un témoignage, où se mêlent provocation et profondeur. Le soutien des trois musiciens qui l'encadrent est efficace. François Sauveur, Pierre Constant et Julien Lemonnier amorcent le spectacle, proposent des couleurs sonores reflétant le climat de certaines séquences et rendent exaltante l'image finale. Pour Georges Lini, la découverte de la pièce de Gary Owen a été un coup de foudre. Frappé par sa force, il s'appuie sur une mise en scène très sobre, qui fait appel à l'imagination, pour transmettre l'émotion de ce texte cinglant. A quoi servirait la projection d'images de zones sinistrées ?

"Iphigénie à Splott" évite tout misérabilisme. Pourtant Effie est une laissée-pour-compte, qui subit un véritable chemin de croix. Avoir encaissé ces douleurs la rend capable d'en protéger les autres. Elle est une gagnante. Son sacrifice lui rend sa dignité. Mais combien de temps faudra-t-il encore "encaisser" ?



Iphigénie à Splott jusqu'au 2 octobre au Poche

21 septembre 2021 par Sarah Cernero



De Gary Owen, mise en scène de Georges Lini, interprété par Gwendoline Gauthier. Du 14/09 au 02/10/21 au Théâtre de Poche.

C'est au théâtre de Poche que se joue une pièce singulière, profonde, intense : *Iphigénie à Splott*. Une comédienne, trois musiciens, un décor épuré. C'est ici que nous allons tenter

de vous immerger dans une expérience théâtrale particulière. Sans vous en dire trop, bien entendu. Mais suffisamment pour que vous ne passiez pas à côté.

On s'assoit dans la salle, on ne sait pas ce qui nous attend. Une jeune femme est présente sur scène, faisant des allers et retours comme un boxeur sur le ring. Le pitch nous dit qu'Effie vit à Splott, un quartier de Cardiff-capitale du Pays de Galles, où git précarité sociale et économique. Elle en est le produit même, la rage au ventre et l'alcool au bout des lèvres.

La pièce est une adaptation française d'une pièce de théâtre signé Gary Owen. Et dès le départ, il est vrai, on ressent la puissance de ce texte. Précis, dur, vrai. Nous savions qu'il avait été lu à la Comédie française la saison dernière. C'était évidemment un gage de qualité. Premièrement donc, il y a le texte oui ... mais il y a surtout autre chose.

Sur scène, Effie est jouée par Gwendoline Gauthier accompagnée par trois musiciens, Pierre Constant, Julien Lemonnier et François Sauveur. A la mise en scène, nous avons Georges Lini. Ensemble, ils ont réussi à nous proposer une pièce d'une rare puissance émotionnelle presque reptilienne. La musique voulu « organique » selon ses compositeurs nous happe sans concession. Elle nous immerge, nous accompagne, nous déroule un fil tendu entre l'espoir et la détresse. Mais que serait ce récit sans sa comédienne, notre Effie, qui nous offre une interprétation d'une justesse bouleversante.

La scène de fin est visuellement époustouflante. On ne peut pas s'empêcher de se dire que ce n'est plus vraiment du théâtre, c'est un hybride entre le cinéma et la scène. La musique est

une bande-son de film et nous sommes embarqués dans un voyage au cœur d'une histoire dans lequel tous nos sens sont sollicités et dans lequel Effie nous transperce le cœur de sincérité.

On en ressort chamboulé, excité, attristé par cette parenthèse théâtrale magistrale. Elle nous imprègne le cerveau jusqu'au lendemain. Nous laissant le temps de digérer, de nous remémorer certaines tirades, le moment où l'on a versé une larme ou simplement une image ou la mélodie d'un son.

Parce que oui, elle reste dans notre esprit cette pièce, longtemps, on vous le garantit. Notre humble recommandation pour vous qui lisez cet article est que s'il y a une pièce que vous devez voir cette année c'est celle-ci.

Une chance pour vous, elle se joue encore jusqu'au 2 octobre. Donc... vous savez ce qu'il vous reste à faire.



« Punk is not dead yet »

Iphigénie à Splott

La prodigieuse Gwendoline Gauthier habite une héroïne de tragédie grecque moderne dans cette réadaptation de la pièce *Iphigénie à Aulis* par Gary Owen, resituée dans le quartier désaffecté de Splott, au Pays de Galles. Cette pièce hybride entre tragédie grecque et performance de slam-punk est un cri de contestation et de rage envers notre grand théâtre sociétal qui tombe en ruine.

La scène et son décor face à nous donnent presque l'impression que l'on s'apprête à assister à un concert punk dans un vieux pub anglais. Les premières notes délicates d'arpèges esquissées viennent cependant faire taire les derniers murmures et attraper l'attention encore bougonne du public, dont on capte tout l'enthousiasme de pouvoir enfin retrouver les salles de spectacle. Nos yeux captivés suivent un personnage en jogging et capuche (que l'on devine être la protagoniste) qui serpente nerveusement entre les musiciens, ceux-ci développant progressivement et toute en tension une musique plus expérimentale et électrique bâtie de mélodies et de riffs lancinants.

Ce personnage, c'est donc Effie, héroïne évidemment plus anti-héroïne qu'héroïne, cette « Iphigénie » contemporaine qui nous saisit sans prévenir à la gorge par sa parole et sa présence aussi électriques que la musique vibrant toujours autour d'elle.



©Debby Termonia

Effie (dont le nom n'est pas sans rappeler et pourrait bien faire directement référence au personnage d'Effy dans la série *Skins*, à quelques détails près), est une jeune femme galloise qui vit à Splott, quartier populaire et défavorisé de Cardiff. Par ses tirades énergiques et électrisantes, elle nous invite directement dans son quotidien fait d'instabilité, de problèmes propres à son statut d'« oubliée », de « freak » mais aussi de femme avec les difficultés

propres à sa classe sociale : la précarité, le manque de repères, les violences, les problèmes d'addiction. Camouflant ses problèmes et insécurités sous une cuirasse de dignité inébranlable et un caractère bien buté, sa vie se résume tout au plus à ceci, jusqu'à un événement bien précis, un soir, qui vient bousculer toutes ses perspectives et sa vision d'elle-même et des autres.

Dans une mise en scène et un décor minimalistes (concordant avec l'environnement délabré et mourant où évolue Effie) démontrant bien qu'il n'est pas indispensable de se la jouer grandiloquent et baroque pour donner un spectacle percutant et puissant, la comédienne déploie et porte sur ses épaules un monologue sous forme de conte trash et macabre, tout en humour et sincérité brute et ingénue, quasiment sans interruption. Celui-ci s'étend parfois en un dialogue avec le public ainsi qu'avec ses musiciens, ces derniers donnant presque l'allure d'anges et de démons orbitant autour d'elle, totalement en osmose avec et s'arrêtant parfois même de jouer pour boire ses paroles et approuver ou non celles-ci et ses actions, contempler sa gouaille toujours avec attendrissement.



©Debby Termonia

Son discours et ses péripéties prennent un virage à chaque fois brut, violent et inattendu lorsque l'on pense deviner la suite des événements, tenant en haleine les uns, mais pouvant aussi désarçonner et décontenancer les autres. Ses paroles et ses mots tissent l'environnement et les lieux dans nos têtes, sont autant de taxis et d'oiseaux voyageurs

frénétiques et déterminés vers les banlieues désaffectées de Cardiff, lesquelles pourraient également nous rappeler celles de contrées plus proches de chez nous. De même qu'aucune temporalité n'est vraiment précisée, ce qui nous donne tout le loisir d'imaginer l'action dans un futur proche, lointain voire post-apocalyptique, ou encore un Royaume-Uni *No future* du temps de Thatcher.

Quant à la musique, elle aussi se fait progressivement changeante et évolutive, plus construite, carrée, consciente, au gré des états d'âme de la protagoniste et de l'évolution même de sa propre conscience personnelle et sociale.

La jeune femme nous parle la tête haute au nom des oubliés, des siens, des laissés-pour-compte de la société, dans son discours qui se transforme peu à peu en un plaidoyer social et politique passionné et révolté. Un miroir à notre l'actualité, l'histoire récente ayant encore bien démontré que tout le monde ne se battait pas à armes égales face aux crises engendrées par un néolibéralisme (auto)destructeur et nécrosé.

L'auteur de la pièce, Gary Owen, également originaire de Splott, nous propose une relecture moderne de la tragédie grecque *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, nourrie également de sa propre expérience de citoyen gallois qui a vécu dans la misère ouvrière, les injustices rencontrées face à l'État mais aussi au sein du milieu même. Sous les traits de sa protagoniste, ce sont aussi ses propres réflexions, sa propre révolte, ainsi que celles des personnes qu'il a croisées sur sa route, qu'il crache et clame.



©Debby Termonia

Iphigénie à Splott est une pièce poétique et politique, portée par quatre personnalités qui se donnent entièrement à elles-mêmes et au public, et qui secoue en ces temps d'anesthésie générale dont nous sortons tout juste, nous regardant toujours tous un peu en chiens de faïence. C'est un appel à se rassembler, à lutter ensemble, à « ne plus être tout seul ».

À mi-chemin de la tragédie grecque et moderne, du slam engagé aux mots qui claquent entrecroisés de musique expérimentale, du stand-up et de la satire sociale, il s'agit d'une pièce nécessaire et vivifiante en ces temps toujours incertains et ensommeillés, la rage étouffée et toujours retenue à la surface.

Alyssa Martini

REGIONS LIÈGE

Royal Festival de Spa : une Iphigénie bouleversante, une fille paumée de la banlieue de Cardiff



13 août 2022 à 17:57 • 1 min

Par Françoise Dubois

Regions Liège

Regions

Liège Matin

Info

Culture & Musique

Actualités locales

Accueil

THEATRE

SPA

CP4900

ROYAL FESTIVAL DE SPA

Du Ken Loach sur scène. Dur, bouleversant. Le parcours d'une jeune de banlieue entre drogue, alcool, chômage, et violence. Cette fille paumée, c'est Effie. Elle vit là, à Splott, Cardiff, Pays de Galles. Là, où il n'y a plus de travail, où les usines ont fermé, où on survit plutôt que l'on ne vit. Elle, son trip, c'est s'assommer à la vodka et à la came pour que les journées passent plus vite.

Et puis un jour, il y a cet espoir d'une autre vie, cette petite fille qui grandit en elle et pour ce bébé, elle est prête à tout... Mais quand on est pauvre, on ne reçoit pas les mêmes soins. Et cet espoir explose en plein vol.

Iphigénie à Splott, c'est un destin mais aussi à travers elle, la vie de ces laissés-pour-compte d'une société où l'argent est roi, ou ceux qui n'en ont pas sont "*invisibles*", abandonnés, où on joue avec la santé en faisant des économies dans les hôpitaux (sic), des coupes budgétaires qui touchent les plus précaires.

Bref il faut s'accrocher mais "Iphigénie à Splott" de Gary Owen, proposé pour la première fois en français à Spa, c'est à voir absolument.

Quant à Gwendoline Gauthier, elle est tout simplement vraie, juste. On a envie de hurler avec elle contre ces injustices que l'on retrouve partout dans notre monde actuel.

Une véritable performance d'une heure trente qui nous tient aux tripes.

Iphigénie à Splott

13/04/2023

<https://www.leblogtheatredemarianella.fr>

Ce soir, le blog théâtre de Maria-Nella s'expatrie. Et c'est direction Bruxelles, au théâtre de poche du bois de la Cambre que je me rends en compagnie de ma cousine Zabou*, grande amatrice de théâtre. Comme quoi, les passions c'est de famille.

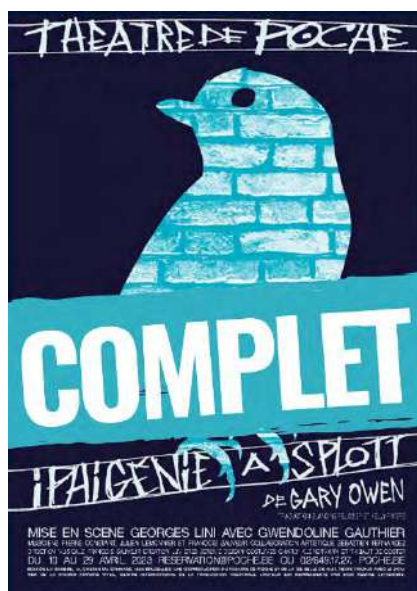
Iffie, une jeune Galloise complètement paumée, vit à Splott, un district pauvre de la ville de Cardiff. Son quotidien : trainer, se camérer, s'embrouiller violement, se coltiner son collant de petit ami Kevin et boire toutes les semaines jusqu'à frôler le vertige de la mort. Au cours d'une de ces énièmes sorties, Effie croise la route d'un ancien militaire, rencontre qui va faire basculer sa vie jusqu'au sacrifice ultime.

Côté scénographie, un rayon de leds allant de cour, en fond de scène jusqu'à jardin délimite l'espace de jeu. Trois musiciens viennent illustrer en live le récit d'Effie qui évolue en centre de scène, tantôt assise sur un fauteuil, tantôt se déchainant sur la musique qui l'accompagne. La comédienne déploie des trésors d'ingéniosité dans la déclamation de ce texte puissant jusqu'à se sortir littéralement les tripes.

Je vous avoue qu'avant d'aller voir ce spectacle, j'étais un peu sceptique. Les pièces aux personnages torturés, perdus, en proie à leurs cauchemars les plus profonds ont tendance à me faire fuir. Cependant, me fiant aux goûts assez certains de Zabou, je me suis très vite prise au jeu de la comédienne et de la scénographie. Je n'ai pas vu passer l'heure et demi tant j'ai été absorbée par ce spectacle.

Le personnage d'Effie est ballotté entre son quotidien misérable et l'espoir suscité par cette nouvelle rencontre. Quelques instants de paradis qu'Effie, dont le personnage fait écho à la figure mythologique d'Iphigénie, va payer au prix fort pour le bien de la communauté.

Iphigénie à Splott, un trésor théâtral découvert dans l'écrin de verdure du théâtre de poche du bois de la Cambre à Bruxelles.



Et maintenant, à vous de jouer !

Maria-Nella

Texte : Gary Owen Traduction : Blandine Péliissier et Kelly Rivière

Mise en scène : Georges Lini

Avec : Gwendoline Gauthier

Collaboration artistique : Sébastien Fernandez

Direction musicale : François Sauveur

Musiciens : Pierre Constant, Julien Lemonnier et François Sauveur

Création lumières : Jérôme Dejean

Costumes : Charly Kleinermann et Thibaut De Coster

Une coproduction du Théâtre de Poche et de la Cie Belle de Nuit. Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. L'auteur est représenté par MCR Agence Littéraire.

**le prénom a été changé*

Théâtre de poche - Bruxelles

<https://poche.be/show/2022-iphigenie-a-splott>

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Iphigénie à Splott, quand la tragédie grecque rencontre Ken Loach



© Debby Termonia

Elle s'appelle Effie et elle zone à Splott, une banlieue délaissée de Cardiff. Comme la fille d'Agammemnon, la jeune fille a été sacrifiée pour du vent : celui que **Margareth Thatcher** a fait souffler sur tout le Royaume-Uni au nom de la crise économique. Derrière les promesses, il y eut la désolation et la misère. Au cinéma, **Ken Loach** a su formidablement le montrer.

Des Effie, on en croise souvent dans la rue, abîmées par la vie, usées par l'alcool et la drogue. Comment se retrouve-t-on ainsi exclue de la société ? Aujourd'hui, la jeune femme prend la parole et la déverse sur nous dans un tourbillon d'émotion et, parfois, d'effroi. Dans son quartier, si tu n'es pas mère au foyer, tu es pute. Elle est mère, mais sans foyer. Du coup, elle se démène comme elle peut. Elle se raconte, parce qu'elle refuse que sa fille se retrouve un jour sur l'autel des sacrifiés de la société.

Le texte de l'anglais **Gary Owen** est râpeux. Son rythme se rapproche des stances. Toute en rage et fureur, l'interprétation organique de **Gwendoline Gauthier** nous prend aux tripes. Le metteur en scène **Georges Lini** a choisi l'épure d'un plateau nu délimité par un filet de lumière, meublé d'un fauteuil de cuir en son centre. Trois musiciens, **François Sauveur**, **Pierre Constant** et **Julien Lemonnier** font résonner le son du rock anglais de ces années noires. Lorsque nous avons découvert ce spectacle coup de poing dans la très belle petite salle du théâtre de Poche de Bruxelles, niché dans le bois de la Cambre, le silence régnait, chacun, quel que soit son âge, restant accroché au récit et à la performance de la comédienne.

Marie-Céline Nivière

LE FIGARO



«Iphigénie à Splott» de Gary Owen. DEBBY TERMONIA

***Iphigénie à Splott* de Gary Owen**

Attention, ça pique un peu. Le spectacle *Iphigénie à Splott* de l'auteur écossais Gary Owen et mis en scène par Georges Lini ne vous laissera pas de marbre. Il est chargé de curieuses ondes. Parions que vous accrocherez à l'histoire d'Effie, cette jeune fille mal partie dans la vie. Effie est le portrait craché sa ville, Splott, un quartier déshérité de Cardiff qui aurait pu s'appeler Splash ou Splosh, le nom d'un bruit que fait bouse lorsqu'elle s'éclate mollement sur un sol boueux. La vie n'est pas drôle à Splott ; elle est sans issue. Alors on boit ou plutôt on se torche. À la vodka, de préférence. Le binge drinking est ici un sport national et Effie se défend par mal dans cette discipline.

La lettre d'info Culture et LoisirsNewsletter

Effie est interprétée par Gwendoline Gauthier. Toute habillée d'un survêtement trop large pour son corps las, elle est agitée comme si elle était en manque. D'alcool ? Oui mais plus encore de liberté. Autour d'elle trois musiciens : deux guitaristes - Pierre Constant et François Sauveur qui se fait aussi violoniste -, et un clavier, Julien Lemonier. La musique, dans ce décor nu, est un personnage à part entière. Elle remplit rock-progressivement l'espace. Il va lui en arriver des choses à Effie. Des moments d'espoir immédiatement déçus. Cette histoire est désespérante mais pas désespérée. Des petites espérances font, d'une certaine manière, la beauté convulsive de cette *Iphigénie*. À Splott, la jeunesse est amputée. De la vie, surtout. Car à Splott, on ne vit qu'à moitié. Le reste du temps, on est raide, on cherche une porte de sortie. Une échappée. Ce spectacle en est une belle.

Iphigénie à Splott, au 11, jusqu'au 26 juillet. Tel : 04 84 51 20 10. www.1lavignon.com